2me Année. — N° 67 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 12 Octobre 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 67 de l'Avenir

Paris, le 12 Octobre 1865

LETTRES D'UN CHRETIEN SUR LE SPIRITISME

VINGT ET UNIÈME LETTRE (1)

Paris, le 1er mars 1865.

*A M. l'abbé Pastoret, chanoine-honoraire et aumonier de la maison de *** à Valence.*

Cher abbé,

Maintenant, permettez-moi de vous citer textuellement quelques passages du R. P. Pailloux :

« Comme prêtre et religieux, j'ai qualité pour offrir » mon livre (2) à des mains inexpérimentées ; à bien » des familles qui tremblent à la vue d'un livre nou- » veau sur une matière aussi délicate ; à bien des biblio- » thèques fermées, par nécessité ou par prudence, à » mille productions qui ne présentent pas la même ga- » rantie.

» Comme théologien et philosophe catholique, j'ai » pu, avec plus de facilité que bien d'autres, et des » données plus sûres, interroger l'essence même et la » constitution des agents naturels auxquels on attribue » de semblables phénomènes, pour en obtenir l'aveu » de leur impuissance ; et j'ai emprunté aux plus gran- » des autorités de la religion et de la science leur ensei- » gnement. Ni la science profane ni la théologie n'ont » pu sérieusement toucher encore à ces prodiges con- » temporains dont nous avons subi, il y a peu de temps » la soudaine invasion ; mais elles offrent des traditions » et des doctrines qui nous serviront aisément de fil » conducteur parmi les détours d'un labyrinthe presque » inexploré. »

Vous voyez, cher abbé, que ce début promet et on peut se demander avec une inquiétude légitime ce que va devenir le saint religieux Pailloux dans ce *labyrinthe inexploré* « où, dit-il, St Thomas expliqué par Suarez a » été son principal guide ? » On peut se demander également, *quel enseignement*, l'éminent jésuite a pu emprunter à une science et à une théologie qui, suivant lui, n'ont pu toucher sérieusement à ces prodiges contemporains ? J'avoue qu'une logique pareille me confond et m'étourdit ! Mais écoutons encore le digne révérend :

« Or, qu'elle mission pensé-je accomplir en offrant » mon travail au public ? » ajoute-t-il modestement.

« La mission d'une sentinelle à son poste et qui, frap- » pée des bruits tumultueux qu'elle entend, s'écrie : » Attention, voilà l'ennemi !

» Ces ennemis quels sont-ils et quel est leur nombre?

» L'enfer me semble avoir déchaîné toutes ses légions; » mille indices alarmants témoignent de leur présence » et des maux qu'elles préparent au peuple fidèle que » Dieu s'est choisi.

» *L'avouerai-je? parmi nos saintes cohortes tous nos » guerriers n'ont point également partagé mes terreurs.*

» Les uns ont répondu :

» Les seuls ennemis à redouter en ce moment sont » ceux que lancent contre le sanctuaire et le Saint des » saints l'impiété et la révolution. Les démons restent » enchaînés dans l'abîme, tandis que l'ambition parmi » les hommes ne connaît plus de frein. Apaisez vos » craintes : et que Dieu nous aide seulement à briser » l'épée du fort ; nous avons plus de puissance contre » l'Enfer que de foudres contre l'émeute.

» Les autres :

» Notre époque n'est plus celle où Satan se plaisait à » quitter sa prison ténébreuse pour venir respirer l'air » pur et rafraîchissant de notre globe lumineux, conver- » ser avec les mortels et s'occuper de leurs menus inté- » rêts. Il a laissé périr ses lauriers à Delphes : les an- » tres sacrés ne rendent plus d'oracles ; les pythonisses » sont tombées de leurs trépieds vermoulus, et les ter- » reurs mêmes du moyen âge ont disparu avec les sor- » tiléges et la magie. Il est plus sérieux de nos jours, et » à tant faire que de nous donner une représentation, » il préférerait, au lieu de guéridons et de tables, ani- » mer les chemins de fer, le fil télégraphique ou les » machines gouvernementales. Sentinelle, le bruit qui » a frappé votre oreille n'était que le murmure » du vent parmi le feuillage et les arbres de la forêt.

» Les autres :

» Vous élevez à la hauteur de faits surnaturels des » faits surprenants à la vérité, mais qui ne dépassent » nullement les forces de la nature : soit les innocents » stratagèmes d'une réunion d'amis, soit les tours inté-

(1) Voir les numéros de l'*Avenir* depuis le n° 15.

(2) *Le Magnétisme, le Spiritisme* et *la Possession*, chez Lecoffre, à Paris.

FEUILLETON DE L'AVENIR

Apparitions des Morts

M. Chardel, ancien député et conseiller à la Cour de cassation, qui a sur les âmes et leurs différentes incarnations des idées qui le rapprochent beaucoup du Spiritisme, a rapporté dans l'appendice, à la troisième édition de sa *Psychologie*, plusieurs apparitions sur la vérité desquelles il ne croit pas qu'il se puisse élever le moindre doute. La première est celle d'un nommé Jean Samson, ancien militaire, qui exploitait une petite ferme de la ci-devant abbaye de Lentenac, en Bretagne, dont la propriété appartenait au père de notre conteur. Peu de jours après sa mort, cet individu apparut à un garçon de labour qui entrait de grand matin dans la ferme, il était vêtu de la même veste bleue qu'il avait coutume de porter durant sa vie, et que sa veuve avait donnée à ce même garçon, qui l'avait alors sur lui. Le défunt demanda qu'on fît à Sainte-Anne d'Auray un pélerinage qu'il avait promis de son vivant; ce qui fut exécuté. L'auteur ajoute qu'il tient ces particularités de sa veuve, qui était présente à l'apparition, mais qui ne vit ni n'entendit rien, comme il arrive d'ordinaire dans les cas semblables.

La seconde vision dont il fait mention est celle d'une femme Courtel, fermière au village de Blandin, près de ce même lieu de Lentenac, laquelle apparut, « il y a, dit-il, une dizaine d'années, » à une fille de service au moment où elle allait le matin traire les vaches. La pauvre fille en jeta un cri d'épouvante, et voulut fuir; mais le fils de la défunte accourut et la retint, en lui ordonnant de demander à sa mère ce qu'elle voulait. Il s'agissait encore d'un voyage à Sainte-Anne d'Auray, qui fut exécuté avec la même ponctualité que le premier, et tous deux gratuitement.

Enfin, la troisième apparition eut lieu à l'époque des troubles qui agitèrent la Bretagne sous le dernier règne. Un tisserand, nommé Jean Goujon, étant mort au village de la Garenne, près la Chèse, comme il était veuf et sans enfants, sa demeure resta abandonnée et sa chaumière déserte. « C'était au temps de la moisson. Une » fille de dix-neuf ans, revenant des champs, allait ren- » trer dans la ferme voisine, quand elle recula en jetant » des cris, parce qu'elle voyait, disait-elle, Jean Goujon » qui la regardait, couché en travers du seuil de la » porte. Il demanda qu'on dît des messes à son inten- » tion, en indiquant pour cet usage de l'argent qu'il » avait caché au coin de sa cheminée, derrière une » pierre qui se détachait du mur. » L'argent fut trouvé au lieu indiqué, et les messes dites. Quand l'auteur revint dans le pays, il voulut prendre des informations sur ce singulier fait; mais la jeune fille et le curé étaient tous deux décédés. Toutes ces apparitions, remarque-t-il, furent invisibles pour les assistants.

Résumé de la Psychologie de CHARDEL.

AVIS.

M. Ledoyen, libraire au Palais-Royal, quittant les affaires, notre principal dépôt est désormais chez M. Frédéric Henri, 12, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

» ressés du compérage et de la jonglerie, soit l'impulsion nerveuse et involontaire des fibres de la main, » soit l'heureux désordre d'une imagination vivement » frappée, soit même une puissance inconnue qui émane spontanément d'une révolution dans nos organes. » Ce ne sont en définitive que récréations pures, charlataneries effrontées, illusions des sens, ou jeux de » hasard.

» Les autres :

» Non point, ce ne sont ni jeux, ni illusions, ni tours » d'escrocs, mais les effets naturels d'un fluide précieux » qui jette une perturbation favorable dans l'organisme » humain, en fait échapper des éclairs, et, brisant ainsi » des liens, déchirant des bandeaux, laisse à l'œil de » l'esprit sa liberté d'action, lui ouvre un monde nouveau et des horizons inconnus ; tellement que notre » âme dégagée peut d'ores et déjà entrer, par intervalles, dans son rôle de pur Esprit, qu'elle jouera plus » tard et définitivement dans la sphère des Anges. Le » magnétisme est la clef d'or qui ouvre le jardin des » merveilles.

» Et les autres :

» Sentinelle, vous avez été trompée, et les légions » pressées qui s'avancent vers nous des confins de l'autre monde, dont vous sentez le mouvement, les pas » tumultueux, dont vous apercevez briller les armes, » dont vous entendez le cri de guerre et les chants belliqueux, sont loin d'être des forces ennemies lancées contre nous ; ce sont nos voisins d'outre-tombe, » les âmes de nos parents qui nous protégent, les anges » bénis du ciel auxquels est confiée notre garde, ou » même des Esprits malheureux que la fatalité voue à » notre service ; ce sont des forces alliées qui viennent » nous prêter aide et secours parmi les difficultés de la » vie. »

Ainsi, cher abbé, d'après l'opinion formellement et naïvement exprimée par le R. P. Pailloux, les cinq sixièmes du clergé ne sont point hostiles à la doctrine spirite; ainsi pour un sixième qui s'en déclare l'adversaire déterminé et dont fait partie comme une sentinelle avancée notre R. P. Jésuite, il reconnaît, qu'un tiers « des saintes cohortes » cléricales nie très-nettement l'influence et la puissance de Satan ; qu'un sixième ne voit dans les phénomènes spirites que de la fantasmagorie, des jeux d'amis ou du hasard et qu'un tiers, enfin, croit fermement au magnétisme et à la nouvelle révélation.

Or, dans une situation pareille, un certain sentiment de pudeur devrait empêcher le petit camp de nos adversaires de le prendre de si haut et de parler au nom de la religion tout entière; et c'est évidemment porter un coup suprême à l'autorité dont il se pare que d'avouer, comme le R. P. Pailloux, que sur six phalanges dont se compose l'armée cléricale, une seule nous est opposée. Quant à moi, je ne puis que remercier ce nouvel antagoniste d'un acte de sincérité, d'un aveu que, dans le feu de son ardente philippique contre nous, il a laissé tomber étourdiment de sa plume. Mais le fait reste acquis aux débats, et bien acquis.

On ne saurait donc sans injustice méconnaître l'origine providentielle du Spiritisme, puisque il a tous les caractères indiqués pour qu'une œuvre extraordinaire soit considérée comme miraculeuse et venant de Dieu.

La nature a tant de secrets, disent les Scribes et les Marouzeau, le diable a tant d'artifices, s'écrient les Nampon et les Pharisiens, que Dieu est impuissant! N'est-ce pas? Car telle est la résultante, la plus nette de vos singulières tergiversations. Vous niez le Spiritisme! et chaque année, à jour fixe, vous allez vous prosterner devant la fiole de saint Janvier, dont le sang continue à se liquéfier aux applaudissements des lazzaroni napolitains; vous niez le Spiritisme! et vous allez en pèlerinage à Vicavaro pour contempler les yeux mobiles d'une sainte Madone: voilà ce qu'on peut répondre, cher abbé, à nos obstinés détracteurs, qui prétendent, avec le R. P. Nampon, que c'est une grave impiété de troubler le repos des morts par des appels et des évocations et que ceux-ci ne peuvent pas se manifester; car, ajoutent-ils, saint Thomas interdit aux âmes séparées d'agir en aucune façon sur les corps. Malgré toute l'admiration que je professe pour la vie et les écrits de ce grand saint, je ne crois pas à son infaillibilité en fait de doctrine; et, puisqu'il s'est manifestement trompé en enseignant que la terre était immobile au milieu de l'univers et qu'elle n'avait pas d'antipodes, son infaillibilité sur l'état des âmes séparées croule conséquemment avec sa théorie terrestre. Au surplus, je ne saurais trop le répéter : ce ne sont point les vivants qui ont appelé les âmes des morts, mais bien celles-ci qui sont venues par mille moyens divers éveiller notre attention et se manifester à nous. En effet, des bruits étranges, continus, sans cause apparente, se sont fait entendre dans les meubles, les murailles, les plafonds, les parquets de ceux avec lesquels les Esprits voulaient s'entretenir, jusqu'à ce que ceux-là se soient enfin décidés à entrer en conversation d'après les modes indiqués par ces Esprits. Sans contredit, si les Spirites avaient été réduits à leurs seules forces, à leur seule initiative, la doctrine aujourd'hui compterait tout au plus une centaine d'adeptes, et ceux-ci seraient considérés par la partie du clergé qui nous est hostile, comme des sectaires impuissants et inoffensifs. Certes, on ne prêcherait pas contre le Spiritisme, car en aucun temps l'Église n'a prêché contre une doctrine sans adeptes. Mais la propagation de nos vérités est l'œuvre certaine des Esprits.

Cette persistance à nous opposer la loi mosaïque qui ne nous atteint pas, prouve la pénurie d'arguments dans laquelle se trouvent nos adversaires. Ils ne veulent pas comprendre que loi faite pour les circoncis n'est pas applicable aux chrétiens, et que le feu du ciel ne dévore plus Coré. Il y a deux siècles on pendait le manant qui avait tué un pigeon et celui qui portait une main téméraire sur le gibier royal était écartelé : que dirait-on du gouvernement qui voudrait, en 1865, se prévaloir de ces lois draconiennes?

En somme, cher abbé, que nos adversaires se rappellent ces paroles significatives de saint Matthieu : « *Nolite » judicare ut non judicemini*; ne jugez point, si vous ne » voulez pas être jugés comme vous aurez jugé vous- » même; » et celles non moins caractéristiques de saint Paul: « *Tu qui es qui judicas alienum servum? Suo Do- » mino stat, aut cadit; stabit autem, potens est enim Deus » statuere illum;* qui êtes-vous pour juger le serviteur » d'autrui ? S'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde » son maître; mais il demeurera ferme parce que Dieu » est tout-puissant pour l'affermir. » Ainsi donc, les Spirites resteront fermes dans leur foi, parce que c'est la volonté de l'Éternel.

J'ai, d'ailleurs, promis de vous prouver, mon excellent ami, que loin de proscrire le Spiritisme, Moïse et les lois judaïques le recommandaient implicitement; c'est pourquoi nous allons, si vous le voulez bien, jeter un coup d'œil rapide sur les livres saints; ne vous effrayez pas : encore quelques pages et ces letttres que vous trouvez sans doute trop longues seront terminées.

Et d'abord, qu'était Moïse? Eh bien! il dit lui-même, d'une manière tellement nette, quel était le rôle qu'il remplissait entre le Seigneur et le peuple d'Israël, qu'il faut être aveugle pour ne pas voir en lui un des premiers et des plus importants *médiums* que le peuple juif ait eu, avant la venue des prophètes et du plus grand d'entre eux, Jésus-Christ; en effet, nous lisons, dans ce Deutéronome qu'on nous oppose toujours, ce verset significatif : « Je fus l'entremetteur et le MÉDIATEUR entre » le Seigneur et vous, pour vous annoncer ses pa- » roles (1). » Or, il est clair que le texte primitif est traduit bien plus sincèrement par le mot médium et le sens que nous lui attribuons que par celui de médiateur.

(1) Deutéronome, chap. V, v. 5.

Si de Moïse nous passons aux soixante-et-dix anciens d'Israël (1), qu'il dut choisir, pour se conformer au commandement de Dieu, parmi les plus sages du peuple; nous voyons ces hommes jusqu'alors incapables de prophétiser devenir tout à coup prophètes après avoir reçus, près du tabernacle, l'influx divin ou médianimique. Ne sont-ce pas là encore des médiums? Et lorsque Moïse répond à Josué, fils de Nun, qui accusait deux vieillards de prophétiser dans Israël, sans avoir reçu l'influx près du tabernacle : « Plût à Dieu que tout le monde prophé- » tisât ; » n'annonce-t-il pas d'avance qu'un jour viendra où ce phénomène s'accomplira par toute la terre? Il est évident que dans ces prévisions le Spiritisme est tout entier, n'en déplaise aux casuistes et aux dialecticiens de l'illustre compagnie de Jésus!

Moïse fut évidemment un médium complet, auditif et voyant, tandis que Marie et Aaron ne furent qu'auditifs (2). Josué (3), Déborah (4), Gédéon (5), Jephté (6), Manué (7), Elie, Elisée et Samuel furent également médiums; les textes sont précis.

Nous trouvons, en outre, dans la Bible, l'exemple d'un médium passif et inconscient, qui parle contre sa volonté et n'exprime que des paroles contraires à celles qu'il désirait faire entendre; les chapitres XXII, XXIII et XXIV du Livre des Nombres sont entièrement consacrés aux faits et gestes de ce médium particulier. Il s'agit ici, vous le savez, cher abbé, du divin Balaam que Balac, fils de Séphor, roi des Moabites, avait envoyé chercher jusque sur les bords de l'Euphrate, où il demeurait, pour venir maudire le peuple d'Israël qui menaçait d'envahir le pays de Moab et et Madian. D'ailleurs ce devin connaissait bien les particularités de sa faculté médianimique, puisqu'il répondit aux vieillards de Moab et aux anciens de Madian que le roi des Moabites lui avait députés: « Quand Balac me donnerait plein sa » maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas pour cela » changer les paroles que le Seigneur mon Dieu m'aura » mises dans la bouche. » Ce texte est indiscutable (8); et quand Balac et Balaam eurent dressé trois fois sept autels, sur les hauts lieux de Baal, de Pharga et de Phogor, les prophéties mémorables qui s'échappèrent des lèvres du devin glacèrent de terreur et d'épouvante le roi de Madian qui renvoya celui qu'il avait fait venir, sans salaire et sans récompense, parce qu'il avait béni au lieu de maudire le peuple conduit par Moïse.

On dira, peut-être, que Balaam appartenait à un peuple qui ne reconnaissait pas le vrai Dieu; ce n'est qu'une argutie misérable qui ne résiste pas au plus mince examen; en effet non-seulement Dieu ne met dans la bouche de ce devin que des prophéties remarquables et d'une portée immense, mais il lui envoie son ange pour lui recommander expressément de ne rien dire et ne rien faire qui soit contraire aux prescriptions qu'il lui a données. Pour peu que l'on examine et compare les textes de toutes les prophéties sacrées, on est amené à reconnaître que tous les prophètes qui se sont succédé dans Juda et Israël n'ont fait que reproduire les prédictions et les enseignements que Dieu avait mis dans la bouche de Balaam. Ceci également reste avéré pour tous les théologiens consciencieux.

Si nous passons aux prophètes, nous voyons Isaïe mé-

(1) Nombres, ch. XI. v. 16, 17, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30.

(2) Nombres. C7. XII, v. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

(3) L. de Josué, ch. V, v. 13 et 14; ch. X, § 11 et 14.

(4) Juges, ch. IV, v. 4 et 5.

(5) Juges, ch. VI, v. 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39 et 40.

(6) Juges, ch. X, v. 29.

(7) Juges, ch. XIII, v. de 1 à 25.

(8) Nombres, ch. XXII, v. 18 et 38.

dium auditif, car il s'écrie, ch. V, v. 9 : « *In auribus* » *meis sunt hæc Domini exercituum: Nisi domus multæ* » *desertæ fuerint, grandes et pulchræ absque habitore.* » Dans mes oreilles retentissent ces paroles du Dieu des » armées: Est-ce que toutes vos maisons ne seront pas » désertes, si belles et si vastes qu'elles soient, quand » elles se trouveront sans un seul habitant. » Jérémie indique également lui-même qu'il est médium en s'exprimant ainsi, ch. 4, v. 9: « Alors le Seigneur étendit la » main, toucha ma bouche et me dit: « Je mets présen- » tement mes paroles dans votre bouche. » Il est impossible de refuser un caractère médianimique aux visions d'Ezéchiel qui, au surplus, dit nettement que: « L'Es- » prit m'ayant parlé de la sorte entra dans moi et m'af- » fermit sur mes pieds, et je l'entendis qui me parlait » et me disait... » Cet état est parfaitement défini dans le livre des médiums. Tout ce qui est écrit dans le livre de Daniel, prouve qu'Ananias, Misaël et Azarias étaient également médiums. Enfin Zacharie nous apprend qu'il jouissait des mêmes facultés, en disant: « *Angelus qui loquebatur in me...* L'ange qui parlait en » moi me dit: Je vous ferai voir ce que c'est que cette » vision. » Ch. 1, v. 9. Or donc, si la plupart des prophètes ont possédé cet état particulier aux médiums du Spiritisme, pourquoi refuserait-on à ceux-ci l'autorité qu'on accordait à ceux-là? Le Psalmiste n'a-t-il pas dit: Ps. LXXXIV, v. 8 et 9: « J'écouterai ce que le Seigneur » dira au dedans de moi? » et saint Paul ne s'est-il pas écrié, d'une manière plus catégorique encore, dans son épître aux Galates: « Les Esprits criaient en nos » cœurs: Mon père! mon père! *Clamentes in cordibus* » *nostris*? (ch. IV, v. 6). Enfin le même apôtre ne nous enseigne-t-il pas, dans son épître aux Corinthiens, ch. XVI, v. 32, que: « L'Esprit des prophètes est soumis » aux prophètes afin que ceux-ci l'aient en leur pou- » voir, soit qu'ils se taisent, soit qu'ils parlent. » Je pourrais multiplier à l'infini ces citations; mais celles-ci suffisent et au-delà, à prouver que ceux qui proscrivent le Spiritisme comme une œuvre satanique atteignent de la même réprobation toute la tradition sacrée.

Votre bien respectueux serviteur,

Alis d'Ambel.

SUR LES

PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

Il est difficile de remonter à la source et à la cause des choses; des Esprits cependant ont voulu donner certaines explications sur les phénomènes physiques. Ceux des Home, Davenport, etc., ont-ils réussi à vous convaincre sur la cause? Là est la question. Or, voici ce que nous dirons au sujet des phénomènes physiques.

Les grandes lois de la nature ont été reconnues et expliquées par des hommes de génie sans doute, mais qu'une circonstance fortuite avait heureusement éclairés. Tout le monde connaît ces principales découvertes.

Mais il en est autant pour le monde physique que pour le monde moral. La vérité d'aujourd'hui ne sera plus la vérité de demain; des éléments des forces inconnues se présentent à nous renversant nos premières bases scientifiques et nos conclusions les plus fixes; de même pour les sociétés nouvelles qui ont besoin de nouvelles organisations, de nouvelles lois.

Ce que nous prenons pour des causes ne sont souvent que les effets d'une seule et même cause. Il en est de même du Spiritisme: si les mots sont différents avec l'un et l'autre Esprit, si la variété des individualités se maintient au delà de notre localisation terrestre, un seul et même principe qui a à son service un seul et même fluide, fait répandre, agir, penser, vivre en un mot, ceux qui n'ont plus les liens des sens.

Il en est des hauteurs morales et spirituelles comme de l'infini matériel, nous nous élevons en ce moment, nous atteignons des hauteurs inaccessibles; le lien qui nous unit au monde spirituel nous enlève, nous persuade; notre cerveau a des visions de vérité jusqu'au moment où nous sentons que le fluide qui nous entraîne est infini et que notre raison est bornée.

Aussi les Esprits n'ont guère qu'une vie, relativement à l'homme, doublée, triplée, même quadruplée; mais qu'est-ce que cela si l'on veut remonter aux êtres divins qui ont la parfaite connaissance d'eux-mêmes, infinis, tout-puissants et Dieux relativement à nous; il nagent plus complétement dans cette atmosphère spirituelle dont nous autres pauvres ignorants nous ne recevons que les bouffées.

Notre conviction pleine et entière est que le Spiritisme, ou plutôt l'existence de notre être, viendra, à un moment donné, ajouter à la matière et à l'Esprit. C'est un faible écho de la vie magnifique qui fait correspondre les mondes entre eux; il y a des systèmes avancés où la vie marche de connaissance en connaissance, de fait en fait, preuves constantes de l'immortalité.

Voilà ce que nous pouvons dire jusqu'à présent de cette puissance occulte qui façonne la matière, l'assouplit, l'annihile ou l'agrandit, et pour bien comprendre ce que nous disons ici, il faut établir comme axiome que la base de la science terrestre n'existe qu'en détail, mais non en principe, que tout remonte à une cause que nous ne pouvons et que nous ne devrions pas expliquer, car l'homme, comme les Esprits agit dans cette circonstance et c'est lui et ce sont eux qui contribuerons à cette découverte en vertu du même principe qui fait que nous ne faisons qu'un.

La grande énigme des effets physiques ne peut être expliquée que par des Esprits qui sont versés dans les sciences physiques.

L'homme cependant doit agir presque seul dans cette circonstance, et tout ce que nous pourrions dire ne seraient que des hypothèses très-hasardées et qui ne nous amèneraient à aucun résultat.

Une expérience naïve, brutale, matérielle et qui en définitive n'a aucun but humanitaire est nécessaire avant de progresser et d'enseigner plus au long. Tout sur la terre passe par des âges et des époques différentes; il ne faut pas demander actuellement aux manifestations physiques des éclaircissements et des applications immédiates; le temps seul les modifiera, les rendra applicables à la science.

Les contradicteurs ont beau jeu de parler de l'inutilité des phénomènes physiques; comme eux nous pensons que la pensée humaine est plus forte puisqu'elle définit; mais nous pensons également que les manifestations physiques peuvent et doivent être des agents très-utiles à un moment donné.

L'avenir nous est complétement inconnu, nous ne pouvons dire: ceci sera ou ne sera pas. La promptitude miraculeuse de ces manifestations, leur condition toute spéciale, leurs caprices mêmes, nous montrent que la préméditation, l'arrangement mécanique sont en dehors. Tout le monde est à même de les constater et de les sonder exactement. Néanmoins, il y a des gens pour qui l'absurde est dans tout ce qui ne rentre pas dans les habitudes et les mouvements réguliers de leur raison; ils l'ont montée exactement et veulent la consulter comme une pendule. Les gens d'esprit se contentent de rire, ils ont raison, mieux vaut rire que d'insulter, que de poser sa personnalité; dans des questions aussi inconnues, aussi nouvelles, affirmer que le monde est idiot excepté soi, c'est faire preuve non-seulement d'un orgueil stupide, mais c'est n'être guère curieux; admettant même au point de vue humain que ces phénomènes sont des trucs, la curiosité n'est pas un signe d'imbécillité; du reste, dans les circonstances actuelles la faiblesse est de point vouloir constater, ni voir.

Le Spiritisme entre dans une voie nouvelle; l'agitation produite par les phénomènes physiques sera remplacée par l'étude approfondie de ces faits que les adversaires appellent surnaturels. Jusqu'à présent on avait relégué, d'après certaines idées préconçues mais appuyées sur l'utilité des écrits intelligents, ces démonstrations qui sont comme l'atmosphère dans laquelle se meuvent les Esprits.

C'est un agent indispensable à toute opération sérieuse; c'est la source de tout miracle humain. Les pythonisses, les oracles l'ont entendu, l'ont ressenti; aussi variés que les différences matérielles, ces fluides sont supérieurs ou inférieurs, actifs ou négatifs; ils entourent notre être, et agents mystérieux de sa pensée vont chercher souvent pour lui ce qu'il ne peut atteindre par la pesanteur de son corps.

Les prêtres juifs ont eu cette révélation à un degré moralement et matériellement supérieur à celle des Égyptiens. En effet il y a dans la distribution de ces fluides, le bien et le mal, le juste et l'injuste; l'homme peut arriver à se rendre maître de l'un de ces deux pôles; nous voyons dans l'antiquité la lutte de ces deux puissances; le paganisme peut revendiquer, comme le christianisme, sa part de miracles.

Tout ceci n'est pas seulement une loi matérielle; qui dit fluide ne dit pas seulement matière: fantômes flottants peut-être entre deux manières d'être très-distinctes, ces fluides sont peut-être plus à la portée de l'Esprit désincarné. Je dis peut-être, car on tue généralement la vérité à force d'affirmations, et les affirmations sont des barricades pour le progrès. La grande question est de savoir si les hommes peuvent naturellement posséder la puissance des fluides comme les Esprits la possèdent.

L'expérience nous a démontré que sans l'intervention des Esprits, et livré à la seule puissance fluidique de sa nature, l'homme voyait, entendait, parlait même, s'échappait de sa localisation pour entrer *réellement* et naturellement dans ce monde qui certainement est supérieur à celui de l'Incarnation.

Si l'on veut procéder régulièrement, il y a donc déjà matière à une étude profonde. Nous voyons en effet qu'il s'agit de conditions d'être tout à fait terrestres; peut-être ces différentes modifications de la pensée humaine nous amèneront-elles à distinguer nettement les rapports qui unissent les hommes au monde des Esprits.

La pensée humaine a créé des merveilles; l'esprit, l'intelligence, le goût ont éclairé le monde; mais il ne faut pas en conclure avec les talents médiocres qu'ils doivent écraser de leur mépris les phénomènes si peu idéals du Spiritisme. Le Spiritisme ou plutôt ce côté inconnu de la sience, prête au ridicule d'une façon trop facile pour que l'on ne s'acharne pas ainsi après lui; il entraîne soi-disant à sa suite une foule d'aliénés et de faibles d'esprits. D'où viennent ces aliénés et ces idiots? Oublie-t-on les causes nombreuses qui amènent ces affaiblissements dans le cerveau de l'homme? Tout fanatisme arrêterait la raison, toute passion l'affaiblit.

Otez au Spiritisme sa baguette d'augure, n'en faites plus un fantôme, mais un des rayons de cette vie que nous ignorons; que ceux qui se disent les pasteurs des Esprits incarnés bien entendu, et les gardiens de la raison humaine veuillent bien voir non pas en eux mais à côté d'eux, et le Spiritisme ne sera plus dangereux ni comme superstition ni comme fanatisme.

Pour que la raison humaine se développe, il ne faut pas la tenir en lisière; il faut lui montrer les choses telles qu'elles sont, les lui expliquer, et surtout ne rien nier pour ou contre.

Les idées superstitieuses absurdes ne sont pas dans le Spiritisme, elles sont dans les cerveaux faibles; eux, seuls dénaturent le vrai sens des choses, eux seuls créent les fantômes et les chimères, les niaiseries fanatiques, les injures sceptiques.

Devons-nous conclure de là que le temps n'est pas

favorable pour ces études nouvelles, que la superstition d'un côté, la haine de l'autre soient des obstacles insurmontables.

Nous n'affirmons rien, attendons; et si quelques cerveaux maladifs dénaturent les faits et sont victimes d'eux-mêmes, devons-nous et pouvons-nous d'ailleurs au nom de l'Esprit humain et de sa conservation annihiler les faits que nous étudions? Plus brillante que le Dieu triomphant de Pompignan, espérons que l'Idée Spirite versera des torrents de lumière sur ses brillants blasphémateurs.

ALDIER.

COMMUNICATION

OBTENUE AU CERCLE DU *Banner of Light*, de Boston

Dem. — L'Esprit veut-il nous dire pourquoi la philosophie du Spiritisme n'est pas enseignée ici telle qu'elle l'est en France?

Rép. — Vous avez ici la même philosophie sous une apparence différente. Vous avez l'habitude de juger des choses d'après leur forme, et cette fois encore, vous avez jugé celle-ci d'après son extérieur, sans en rechercher le sens intérieur.

Dem. — Il nous semble, cependant, que la réincarnation n'est pas enseignée dans ce pays?

Rép. — Un grand nombre de personnes y croient assurément, et sous cette croyance gît une vérité glorieuse: Vous vivez et vous vous mouvez dans des cycles; il faut donc que vous vous répétiez. C'est une base pour la doctrine de la réincarnation.

Traduction de J. MITCHELL.

VARIÉTÉS

L'EXISTENCE DU MAGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME AFFIRMÉE PAR UNE COUR D'ASSISES.

Depuis plus de 80 ans déjà que Mesmer nous apporta ses théories sur le magnétisme animal, cette immense découverte qui probablement remonte aux temps les plus reculés, est, pour ainsi dire, restée à l'état latent, et cela, malgré les courageux efforts de quelques esprits supérieurs et le chaleureux concours d'hommes pratiques. D'où peut venir cet enrayement prolongé, qui, le fait admis enfin, peut paraître inexplicable? Mon Dieu! c'est tout simple; les corps savants qui devraient nous servir de guides dans toutes les découvertes que la divine Providence promet à nos efforts, ont souvent été de funestes obstacles pour les hommes de génie ou d'initiative. Serait-ce la haute position dans laquelle ils se trouvent placés qui les rend timides et qui les fait tâtonner sans cesse? Je ne sais; mais il est de fait que les Sociétés savantes ont rarement doté le monde de ces transcendantes découvertes qui appellent sa reconnaissance et commandent son admiration!

Eh bien! le croira-t-on, ce que les majorités de nos académies ont été, depuis près d'un siècle, inhabiles à reconnaître, et ce qu'elles n'ont même pas encore reconnu officiellement, une simple cour d'assises, — celles du Var — vient de l'affirmer d'une façon péremptoire, par un jugement rendu le 30 juillet, jugement qui condamne à 12 années de travaux forcés, un jeune scélérat de 24 ans, pour avoir, à l'aide d'une des forces du magnétisme, mis en somnambulisme une jeune fille dont il a criminellement abusé.

Convaincu, depuis plus de 30 ans, de tous les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme, j'ai constamment combattu pour leur affirmation; aussi, serait-ce à ce titre, si nous pouvions supposer que notre faible voix pourrait être entendue, que nous viendrions demander ce que pensent aujourd'hui les membres qui restent de ces brillantes commissions, qui, pour la plupart, ont repoussé en les critiquant sardoniquement, tous les faits affirmatifs que de zélés partisans produisent en vain devant des esprits prévenus et dont les orgueilleuses convictions s'étaient formées à l'avance. Quoi! vous êtes les princes de la science, tout concourt pour vous démontrer la vérité; non-seulement vous avez dans votre sein des membres éminents qui cherchaient à vous éclairer, tels que des Orfila, Husson, Rostan et autres, mais encore vous avez à votre discrétion toute une pléiade de jeunes médecins: les Froissac, les Dupotet, les Berna, les Pigeaire, etc., et, au lieu de prêter sérieusement votre attention aux expériences et aux démonstrations de ces courageux champions, vous ne vous appliquiez qu'à les troubler en les contrecarrant. Puis, le rapporteur de votre dernière commission, M. Dubois, d'Amiens, pour couronner l'œuvre, vient lire devant la docte compagnie un factum en forme de rapport, très-spirituellement écrit, il est vrai, mais qui, au lieu d'avoir le mérite d'éclairer ces messieurs, n'a que celui de les faire rire en leur arrachant cette triste fin de non-recevoir: « Qu'on laisserait indéfiniment sommeiller la question. »

En effet, depuis les derniers débats qui remontent à près d'une trentaine d'années, l'Académie a tellement laissé sommeiller cette grande question, qu'elle ne s'en est occupée en rien que ce soit, ce qui a donné raison à l'un de ses membres, M. Renauldin, qui fit, en pleine séance académique, cette étrange sortie:

« Nous ne devons pas nous occuper de bêtises, le » magnétisme animal est mort et enterré depuis long- » temps, et ce n'est pas à l'Académie à l'exhumer. »

Le magnétisme est un don de Dieu, et les hommes, quels qu'ils soient, ne l'enterreront pas plus qu'ils n'enterreront les phénomènes du somnambulisme et ceux de la médiumnité; ils peuvent enrayer leur marche, sans doute, mais les tuer? Jamais! car la vérité, pour s'affirmer, sait attendre et saisir l'occasion, quelle qu'elle soit, et finit tôt ou tard par nous forcer à nous incliner devant elle. Voyez cette cour d'assises, spontanément éclairée par un criminel de 24 ans à peine; il est sans instruction aucune, et pourtant il a su reconnaître une des forces du magnétisme dont il a déplorablement abusé. On le voit, il n'a pas hésité comme nos savants, lui; car, en fort peu de temps, il a su voir et appliquer ce qu'en près d'un siècle ils n'ont su ni résoudre ni apprécier...

— Mais, dira-t-on, qui vous affirme que les corps académiques n'y ont pas vu clair, plus clair que vous, et que, plus prévoyants, ils n'aient pressenti tous les dangers que la nouvelle science, la nouvelle doctrine pouvait nous apporter, et la preuve, vous n'avez pas besoin d'aller la chercher ailleurs que dans le fait que vous venez de signaler.

Je répondrai tout d'abord, que le déplorable fait dont il est ici question, est excessivement rare, car quelle que soit la puissance magnétique d'un homme mal intentionné, faut-il encore que la personne assiégée se prête à son action, soit par une condescendance tacite, soit par une extrême prédisposition aux hallucinations. Après tout, quelles sont ici-bas les choses qui nous sont mêmes les plus indispensables qui n'aient bien leurs mauvais côtés, quelquefois même horribles, épouvantables? Le feu et l'eau, par exemple, sans lesquels nous ne pouvons vivre. Le premier de ces éléments détruit nos villes, embrase nos forêts et nos moissons; le second, dévaste nos campagnes et nous engloutit!...

Parmi nos découvertes modernes, prenons la plus modeste: l'allumette chimique. Eh bien! elle seule a causé plus de désastres que les guerres du Palatinat! Pour cela, y renoncerons-nous? Non vraiment. Mais que sera-ce donc si nous arrivons à la vapeur, cette découverte qui nous a rempli de joie, d'espérance et d'orgueil en quintuplant nos forces et supprimant les distances! Voyez ces chaudières brisées, tuant et détruisant tout autour d'elles? ces steamers, sautant avec leurs équipages et des centaines de voyageurs! ces chemins de fer, enfin, qui journellement nous cassent bras et jambes, quand ils ne nous tuent pas! Eh bien! malgré tant d'appréhensions et de périls, nous garderons toutes ces découvertes en cherchant à en conjurer les dangers sans doute, mais nous ne les proscrirons pas, et nous ferons bien; car, pour quelques malheurs déplorables, mais partiels, nous n'en repousserons pas les causes, si ces causes sont appelées à nous diriger vers le progrès qui doit être le but constant de toutes nos aspirations! Or, le magnétisme, tout en s'appliquant avec succès aux guérisons d'un grand nombre de maladies, nous a dotés du pouvoir de provoquer le somnambulisme, qui, en se combinant avec la médiumnité, doit infailliblement nous pousser dans de nouvelles voies ascensionnelles qui ne peuvent manquer de nous conduire dans le vaste champ d'une progression laborieuse, mais illimitée.

Telles sont nos espérances, et nous avons la conviction intime que tôt ou tard elles se réaliseront, non-seulement pour le bonheur des êtres ici-bas, mais aussi pour celui des Esprits qui nous entourent et qui sont nos frères d'outre-tombe. Oui, quelles que soient les causes des retards qui nous attendent: critiques, sarcasmes, injures, ignorante incrédulité, jongleries de prestidigitateurs, inertie ou indifférence de la part de nos savants, rien, désormais, ne peut retarder indéfiniment un avenir que la Providence nous fait entrevoir depuis si longtemps et dont nous ne sommes plus séparés, nous en sommes convaincus, que de l'importance d'une rude et difficile étape, selon toute apparence, mais dont les premières bornes déjà franchies, doivent nous encourager à marcher, avec courage et résolution, vers un but qui, atteint, serait une des plus brillantes conquêtes de nos annales, et dont il nous est impossible de pouvoir mesurer l'immensité et la portée des résultats!... J.-B. BORREAU.

Revue de l'Ouest du samedi 30 septembre 1865.

Le Directeur-Gérant: ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.